

Le magazine de swiss orthopaedics

MOBILE

#01

**Raffaele Mariani :
LA BATAILLE DU
PRODIGE DU TENNIS**

**Francis Suter :
À NOUVEAU SE SENTIR
JEUNE APRÈS UNE STÉNOSE
DU CANAL LOMBAIRE**

**Monika Gut :
SA NOUVELLE VIE
AVEC UNE PROTHÈSE**

**Dossier spécial articulation de la hanche :
ÉTUDES, FAITS ET INNOVATIONS
CONCERNANT LA PROTHÈSE DE HANCHE**

Parce que nous voulons bouger.



Nous souhaitons aider les personnes ayant des troubles de l'appareil locomoteur à retrouver leur qualité de vie et de mouvement. C'est pourquoi, chez swiss orthopaedics, nous nous engageons à respecter les normes de qualité suisses élevées, tant dans le traitement de nos patients que dans la formation et le perfectionnement de nos spécialistes en orthopédie et en traumatologie.



La transparence, pilier de la confiance

En Suisse, tout le monde s'accorde à dire que les chirurgiens orthopédistes font un travail remarquable. Ils font en sorte que les patients retrouvent la meilleure mobilité possible et de faire disparaître les douleurs – ou tout du moins de les atténuer. Les médecins se distinguent par leur degré élevé de compétence, leur application et leur sens de l'innovation.

De même, personne ne peut nier que les maladies de l'appareil locomoteur sont à l'origine des plus grosses dépenses directes et indirectes sur le territoire suisse. En 2018, plus de 220 000 interventions orthopédiques ont été prises en charge par l'assurance-maladie.

Savoir si ces interventions étaient toutes nécessaires et si les critères de contrôle que sont l'efficacité, l'utilité et la rentabilité étaient respectés pour chaque cas est un thème récurrent en matière de santé publique. Seuls les médecins, et éventuellement les patients, peuvent répondre

à ces interrogations de manière pertinente. Les efforts actifs – et bienvenus – réalisés par les chirurgiens orthopédistes pour accroître la transparence en matière de qualité des soins et de résultats thérapeutiques sont d'autant plus importants pour les caisses d'assurance-maladie. Signalons notamment le SIRIS, le registre suisse des implants, qui fournit pour la première fois des informations sur la qualité des prothèses de hanche et de genou implantées ainsi que des interventions chirurgicales à l'aide de données de révision. Ou la volonté d'envisager sérieusement la création d'un registre des implants rachidiens à partir de 2020. Cette transparence est la pierre angulaire de l'efficacité, accroît la sécurité des patients et instaure un climat de confiance. Cela aussi, c'est indéniable.

Verena Nold, directrice de santésuisse

SOMMAIRE



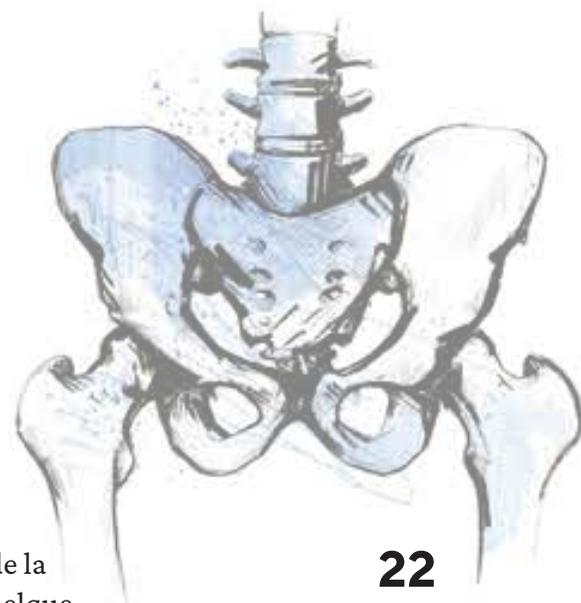
6

« Ce n'était pas la fin, mais le début de quelque chose de nouveau. » Lors d'un accident de moto, Monika Gut a perdu la partie inférieure de sa jambe gauche. Elle a à nouveau appris à marcher et s'est ainsi réinventée. Avec l'aide d'ORTHO-TEAM Bern, elle a mis au point **« des petites choses essentielles pour continuer à profiter de la vie »**.

13

Dossier articulation de la hanche : en Suisse, quelque 19 000 prothèses de hanche sont posées chaque année.

Découvrez pourquoi de telles opérations sont également bénéfiques à la société, l'évolution de la qualité des prothèses et quelles innovations sont le fruit du savoir-faire helvétique dans notre étude.



22

« À mon âge, j'ai enfin pu retrouver une seconde jeunesse. » Francis Suter avait mal au dos, son pied était toujours engourdi. Un rétrécissement du canal lombaire faisait de sa vie un enfer. Six semaines après l'opération, l'homme de 74 ans remontait en selle.



28

« Il est dangereux de ne pas écouter lorsque notre corps nous dit non. » Raffaele Mariani démarrait comme jeune espoir du tennis lorsqu'un trouble de la croissance a contrecarré ses projets. Il a fait son retour sur les terrains de tennis grâce à un traitement orthopédique conservateur sans intervention.



34

Nouveautés : vous allez subir un examen orthopédique et vous avez des questions ? Vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire de l'orthopédie ? Ou vous êtes spécialiste et vous êtes intéressé(e) par le diplôme de formation continue ? Retrouvez toutes ces informations et bien plus encore sur le nouveau site internet swissorthopaedics.ch

« CE N'ÉTAIT PAS LA FIN, C'ÉTAIT LE DÉBUT DE QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU »



SUITE À UN ACCIDENT DE MOTO, MONIKA GUT (50 ANS) A PERDU LA PARTIE INFÉRIEURE DE SA JAMBE GAUCHE. AVEC L'AIDE D'ORTHO-TEAM BERN, ELLE SE BAT POUR RETROUVER UNE VIE NORMALE.

Sous le casque, une chevelure blonde ondule et flotte au vent et malgré l'écharpe, impossible de ne pas voir le large sourire qui illumine son visage : Monika Gut s'avance sur sa Harley Davidson blanche comme neige. Quand on ne sait pas qu'elle a eu un accident, il est impossible de se douter qu'elle a perdu son pied gauche et le bas de sa jambe il y a trois ans. Et quand on le sait, on se demande : comment se fait-il qu'elle fasse encore de la moto ?

Monika Gut montre la construction que son mari a conçu pour elle : au lieu d'utiliser l'avant du pied, elle démarre avec le talon à l'aide d'un deuxième levier en acier chromé. Ça, c'est l'aspect purement technique. Mais qu'en est-il de l'aspect psychologique ?

« Évidemment, au début je me suis dit que je ne remonterai plus jamais sur une bécane », avoue cette habitante de l'Oberland bernois. Pourtant, avec le temps, on s'habitue à sa nouvelle vie, on apprend des astuces et on arrive à nouveau à faire de plus en plus de choses. « Et arrive le moment où tu regardes les motos sur Internet. » Elle a eu le coup de foudre pour cette Harley Davidson ▶



« Personne ne peut prévoir sa réaction face à un tel coup du sort » : Monika Gut s'est étonnée de sa propre réaction.

blanche. Le premier voyage l'a immédiatement menée à un rassemblement de motos en Autriche. 6 jours, 3 000 kilomètres. « C'était génial », se souvient Monika Gut. « Lorsque je conduis, je ne remarque quasiment pas que je porte une prothèse, c'est presque comme avant l'accident. »

L'accident. Septembre 2016. Son mari ouvre la voie. Il attend à une bifurcation. Monika n'arrive pas. Au bout d'un moment, il entend la sirène d'une ambulance. Il fait demi-tour. Il doit voir sa femme se faire transporter par la Rega. La moto : morte. Un automobiliste avait eu un bref moment d'inattention et n'avait pas vu la moto dans le virage. Lorsque Monika Gut se réveilla, l'avant de son pied avait été amputé. « C'était affreux », se rappelle-t-elle. « Je ne pouvais pas voir la mutilation, je ne pouvais pas l'accepter. » Elle suppose que son attitude est peut-être l'une des origines de son infection qui a entraîné l'amputation de la partie inférieure de sa jambe. « C'est marrant : cette amputation a été un soulagement. Premièrement, adieu la fracture du tibia. Deuxièmement, la blessure a pu être soignée de manière optimale. Et troisièmement, ma prothèse me permet de porter des chaussures normales. » ▶

« Ma prothèse me permet de porter des chaussures normales » : chez elle, Monika Gut préfère marcher pieds nus.

« Lorsque je conduis, je ne remarque quasiment pas que je porte une prothèse. »



Monika Gut sait désormais que personne ne peut prévoir sa réaction face à un tel coup du sort. Si on lui avait dit qu'elle aurait un accident et qu'elle serait amputée de la partie inférieure de sa jambe, elle aurait parié qu'elle sombrerait dans la dépression et qu'elle s'apitoierait sur son sort pendant des mois, peut-être même des années. Mais là c'était totalement différent : elle a dû reconforter son mari, ses parents, ses amis qui venaient la plaindre à l'hôpital. Mais elle n'a pas sombré dans la dépression, elle a accepté la situation et s'est tournée vers l'avenir : « Ce n'était pas la fin, c'était le début de quelque chose de nouveau. » Elle n'a même pas éprouvé une forte rancœur contre la personne à l'origine de l'accident. « Mais maintenant j'ai adapté ma conduite en voiture : je fais plus attention, je suis plus concentrée. »

Elle fait aussi du ski, du stand up paddle, de la randonnée, joue au badminton. Et elle donne de l'espoir aux autres en transmettant sa joie de vivre communicative – notamment en tant qu'ambassadrice de l'association ufstah.ch, où des victimes aident d'autres victimes à faire face à un coup du sort. ▶

« Et arrive le moment où tu regardes les motos sur Internet » : sur son bolide, Monika Gut est comme en apesanteur.

« J'ai adapté ma conduite en voiture : je fais plus attention, je suis plus concentrée. »

OUBLIE TA DOULEUR

Leader du marché suisse dans le domaine de l'orthopédie et de la technologie de réadaptation avec un concept total de produits à proximité de chez vous.

Structure imprimée en 3D

Multi-axe de l'articulation du genou

Prend la forme à 100%

Technologie suisse

Silver Brace 3D

Accent sur le service 100% personnalisé

Point de vente boutique-style



✉ info@ortho-team.ch

☎ 031 388 89 89

🏠 www.ortho-team.ch

RENDEZ-VOUS ONLINE

ORTHO TEAM
WIR BEWEGEN MEHR

MOBILE



« Avant, je considérais beaucoup trop de choses comme acquises » : Monika Gut.

Monika Gut raconte qu'ORTHO-TEAM Bern l'a également aidée à se faire à sa nouvelle vie. Avec leur aide, elle a par exemple conçu un système d'aimants qui lui permet de porter des tongs avec sa prothèse de pied – il y a même le bruit en prime. De plus, le pied artificiel réglable en hauteur lui permet de porter des talons hauts allant jusqu'à sept centimètres. L'été, la prothèse est assombrie pour simuler le bronzage et éclaircie l'hiver. À l'heure actuelle, ils réfléchissent à une aide à la marche ultra légère qui permettrait d'aller de la plage à la mer, de l'y retirer et de la traîner derrière soi lors de la nage.

« Ce sont des petites choses essentielles pour se sentir bien dans la vie », explique Monika Gut. Il est tout aussi important de prendre conscience qu'il faut tirer le meilleur de l'accident et percevoir les changements positifs. « Avant, je considérais beaucoup trop de choses comme acquises », poursuit Monika Gut en souriant : « Aujourd'hui, je suis sûre de moi et je n'abandonnerai pas avant d'avoir accompli mes rêves. »



Jana Blomeier,
technicienne orthopédiste, Berne

De petits riens pour retrouver la joie de vivre

Après une amputation, les personnes concernées se retrouvent souvent dans une situation nouvelle qui s'accompagne d'une multitude de nouveaux défis. En tant que technicienne orthopédiste, ma mission consiste à les accompagner tout au long du processus aboutissant à une prothèse personnalisée. Les idées novatrices et les nouvelles technologies nous permettent de trouver des solutions toujours plus adaptées.

En ce qui concerne Monika Gut, nous avons été et sommes toujours impressionnés par son attitude positive sans limites. Lors de la conception de sa prothèse, il lui était par exemple inimaginable de ne pas pouvoir porter des tongs l'été. Avec la bonne prothèse de pied équipée d'orteils, cela ne pose aucun problème. Afin que les tongs ne dérapent pas constamment sur le côté, Monika a eu l'idée d'installer des aimants dans le pied et la semelle – et nous a tout de suite présenté le premier prototype. Avec des aimants plus puissants et une fixation améliorée, le système a fonctionné – et on a même le bruit en prime !

Notre travail est plus enrichissant lorsque nos clients s'investissent et apportent des idées créatives. Nous pouvons ainsi concevoir des prothèses ensemble et aider ceux qui les portent à trouver la meilleure solution et à retrouver un peu de leur ancienne vie.

EXPERTISE

Flims
Flims Laax Falera

DOSSIER ARTICULATION DE LA HANCHE



Qu'est-ce que l'arthrose ?

L'arthrose (aussi appelée ostéoarthrose) est la maladie articulaire la plus fréquente au monde. Elle touche deux tiers des plus de 65 ans et est déjà décelée sur un quart des personnes de plus de 35 ans. La destruction progressive du cartilage de l'articulation provoque des inflammations, des douleurs, une raideur et réduit de plus en plus la qualité de vie, la mobilité et par conséquent l'autonomie et l'indépendance. Les articulations des genoux, des hanches, des épaules, des doigts et des pieds sont les plus touchées.

Arthrose ≠ arthrite

Il ne faut pas confondre arthrose et arthrite. Alors que l'arthrose est due à un processus dégénératif, c'est-à-dire lié à une usure, l'arthrite est une maladie inflammatoire chronique des articulations. ▶

LA POSE D'UNE PROTHÈSE DE HANCHE EST L'UNE DES OPÉRATIONS LES PLUS COURANTES EN SUISSE. DANS CE DOSSIER, NOUS AVONS RASSEMBLÉ DES INFORMATIONS SUR LE SUJET, NOUS EXPLIQUONS CERTAINS TERMES ET TORDONS LE COU AUX IDÉES REÇUES.



Depuis ici vers le Segnesboden.
#FLIMSmoments

L'opération est un moindre coût pour la société

Une étude d'Ola Rolfson publiée dans le « Journal of Arthroplasty » compare les coûts engendrés pris en charge par la société – pour une opération de la hanche et un traitement conservateur.

D'après l'étude d'Ola Rolfson, en Suède, si l'on traite un cas d'arthrose de manière conservatrice, c'est-à-dire sans opération, les coûts pris en charge par les caisses d'assurance-maladie chaque année s'élèvent à 6 900 euros par patient. Ces coûts englobent les consultations chez le médecin, les médicaments contre la douleur, les hospitalisations, la physiothérapie et les dispositifs d'aide à la marche. Cela ne représente que 19 pour cent des coûts totaux. Le reste se compose de coûts dits privés (aides ménagères, taxi pour aller faire les courses) et de coûts impactant la société (pertes de productivité, incapacité de travail, retraite anticipée pour raisons de santé).

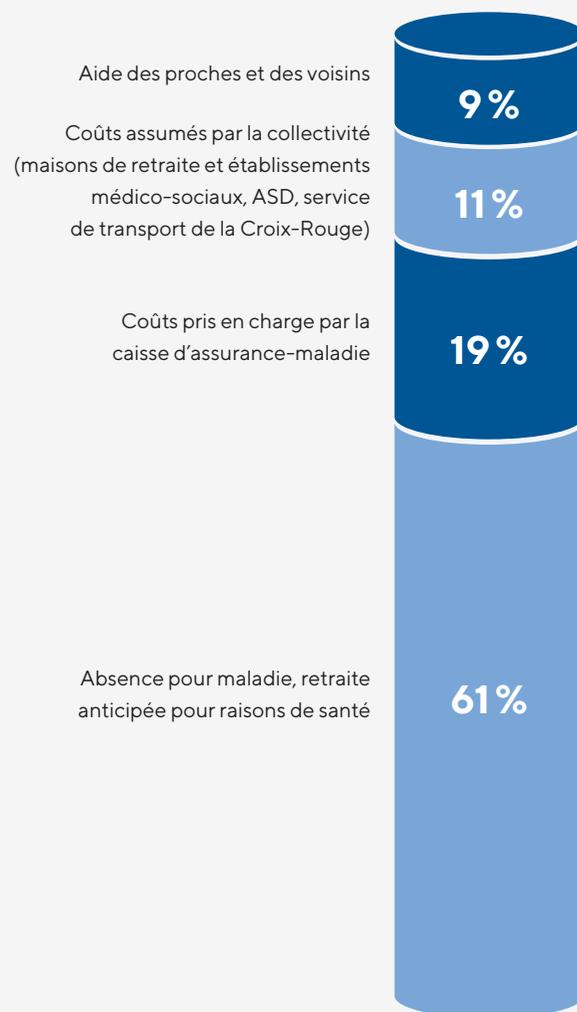
Selon cette étude, une opération de la hanche coûte 9 875 euros. Si rien que la moitié des personnes opérées retournaient à la vie active, les coûts des opérations (plus les coûts privés et les coûts impactant la société) seraient remboursés au bout de deux ans. La collectivité fait donc des économies à partir de la troisième année. Une étude américaine sur la productivité (Lane Koenig, 2016) aboutit à la même conclusion.

Une différence de taille

Une opération de la hanche est toujours onéreuse. En effet, il faut non seulement prendre en compte l'intérêt personnel des personnes concernées, mais également celui de la société. Dans un article publié dans « Annals of the Royal College of Surgeons of England », le chirurgien orthopédiste britannique Reza Mobasher conclut que

51 pour cent des patients souffrant d'arthrose seraient aptes au travail sans prothèse de hanche. Avec une prothèse de hanche, le nombre de personnes aptes à travailler passe à 62 pour cent. Ainsi, une opération de la hanche accroît non seulement la qualité de vie, mais elle réduit aussi les coûts pour la société.

RÉPARTITION DES COÛTS POUR UNE ARTHROSE DE LA HANCHE



Attention aux idées reçues !

On soupçonne toujours l'industrie d'orienter les études médicales « dans la bonne direction ». Pourtant, la procédure de publication dans les revues scientifiques les plus prestigieuses est complexe. Un comité de rédaction vérifie avant tout si l'étude remplit les critères scientifiques. Au moins deux experts du domaine concerné passent l'étude au crible et mettent en avant les défauts. L'étude n'est pas publiée tant que tous les points ne sont pas éclaircis et les conclusions vérifiées. Toutefois, ces études passionnantes comportent justement des faiblesses, car ces travaux portent le plus souvent sur les limites des connaissances médicales : ces faiblesses sont publiées dans les revues et sont sujettes à débat.

La Suisse, pays d'innovation

Comment prévenir l'arthrose de la hanche ? Le professeur émérite

Reinhold Ganz, ancien médecin chef à l'Inselspital de Berne, est précurseur en la matière. Il a découvert très tôt que l'arthrose de la hanche était souvent due à de petites malformations ou de petits défauts d'alignement, c'est-à-dire que l'articulation n'est plus dans son axe initial. Le cartilage est alors sollicité de manière inégale, ce qui l'use beaucoup plus rapidement. Le Pr. Ganz a conçu différentes procédures de correction à réaliser sur l'articulation naturelle de la hanche et a de ce fait eu une grande influence sur le monde de l'orthopédie. L'« ostéotomie bernoise », une intervention chirurgicale consistant à réaxer le cotyle, la cavité dans laquelle la tête du fémur vient se placer, a été baptisée ainsi en son honneur. Ou encore la luxation chirurgicale de la hanche : il s'agit d'une opération qui consiste à « déboîter » le fémur ▶



POUR SE FAIRE UNE OPINION

Dans le domaine de l'orthopédie, les principales revues scientifiques sont ...

The Journal of Bone & Joint Surgery (American Volume)

The Bone and Joint Journal (British Edition)

The Journal of Arthroplasty

Clinical Orthopaedics and Related Research

Acta Orthopaedica

Journal of Orthopaedic Research

de la hanche pour permettre de mieux voir à l'intérieur de celle-ci et ainsi de corriger plus facilement les petits défauts d'alignement qui usent prématurément l'articulation de la hanche. Aujourd'hui, de tels défauts d'alignement sont également corrigés par arthroscopie.

Quand opérer ?

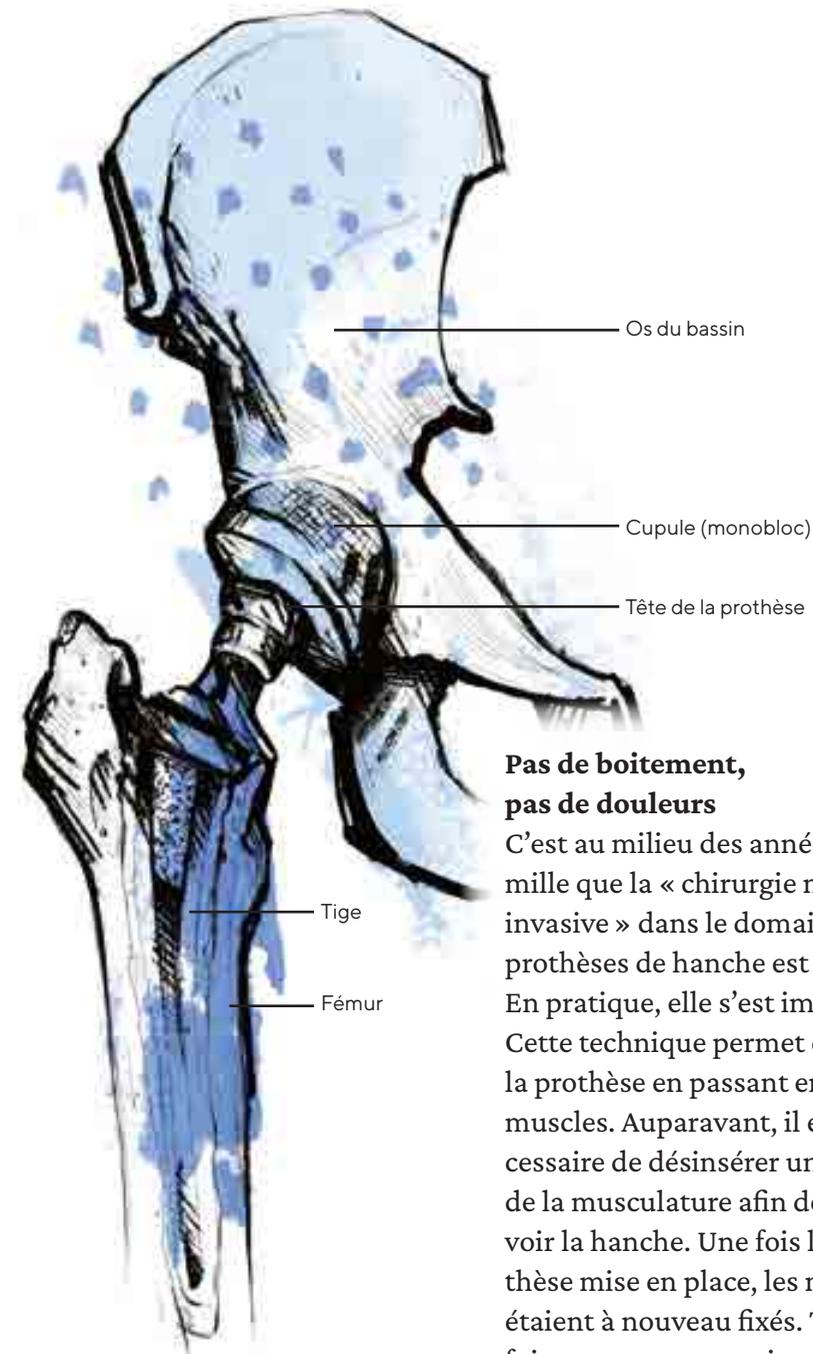
Il y a encore à peine dix ans, les patients opérés de la hanche étaient majoritairement âgés de plus de 60 ans. Aujourd'hui, on opère bien avant, souvent entre 50 et 60 ans. Il y a deux explications à cela : d'une part, les attentes accrues en matière de

qualité de vie. D'autre part, la durée de vie plus longue des prothèses actuelles associée aux méthodes chirurgicales standardisées et peu risquées. Néanmoins, en opérant les patients plus tôt, on augmente le risque de devoir se faire réopérer : un patient sur trois entre 50 et 60 ans doit subir une nouvelle intervention.

Apprendre de ses erreurs

Les innovations médicales font la fierté des entreprises et des universités. Malheureusement, les nouvelles idées s'accompagnent toujours de risques. Ainsi, au milieu des années nonante, on misait sur des

cupules (partie de la prothèse qui remplace le cotyle) entièrement métalliques. Bien que celles-ci étaient meilleures que les implants traditionnels dans des conditions de laboratoire, elles ne fonctionnaient pas sur les patients, ont entraîné un nombre important de révisions et ont dû être retirées du marché. On a tiré les conséquences de cette expérience : aujourd'hui, les innovations surpassant les implants traditionnels dans des conditions de laboratoire ne sont mises sur le marché qu'à des conditions strictes.



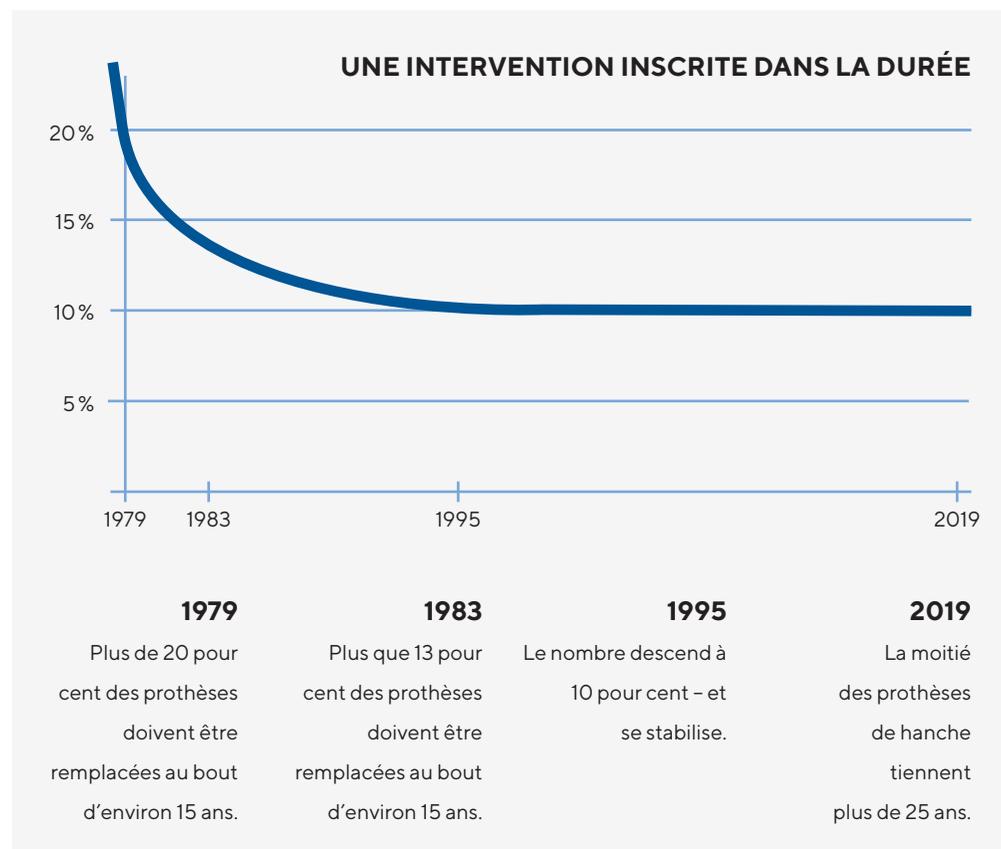
Pas de boitement, pas de douleurs

C'est au milieu des années deux mille que la « chirurgie mini-invasive » dans le domaine des prothèses de hanche est apparue. En pratique, elle s'est imposée. Cette technique permet de poser la prothèse en passant entre les muscles. Auparavant, il était nécessaire de désinsérer une partie de la musculature afin de mieux voir la hanche. Une fois la prothèse mise en place, les muscles étaient à nouveau fixés. Toutefois, tous ne parvenaient pas à se fixer correctement, certains ne tenaient pas sur leur ancrage et les tissus musculaires lâchaient et s'écourtaient, ne fonctionnaient plus et s'atrophiaient. Résultat : fatigue précoce, boitement et douleurs à l'effort. La spécialisation croissante au

sein de la discipline permet aujourd'hui de mettre les prothèses en place dans la position optimale en ayant moins de visibilité sur la hanche. Lors d'une chirurgie mini-invasive, le chirurgien ne pratique qu'une mini-incision ce qui permet une récupération fonctionnelle plus rapide. Le boitement et les douleurs, qui pouvaient survenir autrefois à la suite d'une opération chirurgicale lourde, ne sont plus qu'un lointain souvenir. Aujourd'hui, la nouvelle hanche peut être complètement sollicitée immédiatement après l'intervention.

Un traitement précis

Même dans le cadre d'une chirurgie mini-invasive, la pose d'une prothèse de hanche implique une lésion qui provoque une réaction inflammatoire de l'organisme. Cette réaction peut être à l'origine d'une sensation de malaise et de faiblesse chez certains patients qui se traduit par des nausées, des vomissements, des vertiges, une confusion, de la constipation, de la fièvre et/ou de la fatigue. Les termes « enhanced recovery » (rétablissement amélioré) et « rapid recovery » (rétablissement rapide) désignent des évolutions médicales actuelles visant à réduire le plus possible cette sensation de malaise. ▶



Là pour toutes et tous.

Parce qu'une personne sur douze dépend de l'aide de la Rega une fois dans sa vie.

Devenir donateur : [rega.ch/donateur](https://www.rega.ch/donateur)



rega

Un traitement préventif permet de prévenir les infections, la reprise des activités quotidiennes doit être la plus rapide possible et l'immobilisation réduite au strict minimum afin d'atténuer cette sensation de malaise.

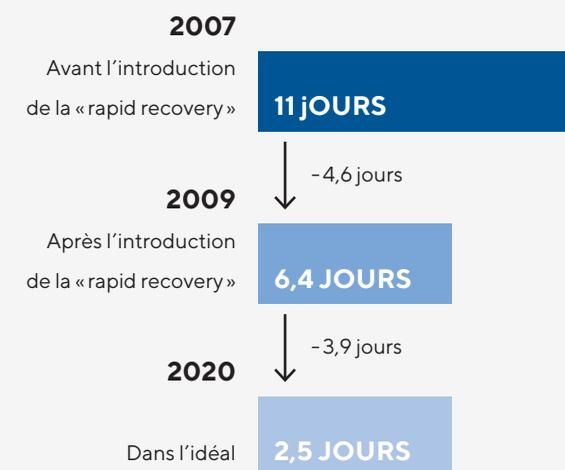
Une convalescence plus rapide, de meilleurs résultats

Plus l'hospitalisation est courte, plus vite on peut reprendre sa vie quotidienne. Les patients n'entrent idéalement à l'hôpital que deux heures avant l'intervention, s'installent dans leur chambre et se dirigent à pied vers la salle d'opération. Ils se lèvent et marchent pour la première fois deux heures après l'intervention. Deux à trois jours plus tard, ils quittent l'hôpital – dans l'idéal pour rentrer chez eux. Tout ceci optimise la guérison, réduit les complications et améliore le résultat. La « rapid recovery » exige certes plus de personnel, mais elle permet néanmoins de réduire les coûts pour la collectivité en raccourcissant l'hospitalisation, en évitant les complications et en engendrant de meilleurs résultats.

siris

MOBILE

DURÉE DE SÉJOUR MOYENNE À L'HÔPITAL



Le jour de l'opération n'est pas inclus dans la durée du séjour.

Un registre pour garantir la qualité

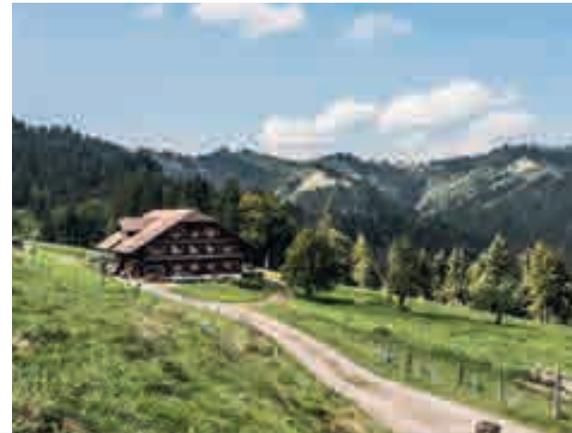
Sur l'initiative de swiss orthopaedics, le registre suisse des implants, SIRIS, a été créé et répertorie depuis 2012 toutes les prothèses de hanche et de genou posées, y compris les opérations de révision. Depuis 2019, il dévoile les premiers chiffres en matière de révisions des différents implants ainsi que le nombre de révisions effectuées dans les hôpitaux et les cliniques – de manière anonyme. La saisie dans SIRIS est obligatoire pour les hôpitaux répertoriés et courante dans les cliniques privées indépendantes.

Le registre permet de comparer les hôpitaux, les implants et les

chirurgiens. Aucun classement n'est publié ; il est plus important de pouvoir comparer les différents acteurs et d'apprendre des meilleurs, car l'apprentissage permanent est la pierre angulaire garantissant l'amélioration de la qualité de vie des patients opérés. L'état de santé des patients avant et un an après la pose de la prothèse est enregistré à l'aide d'un questionnaire puis comparé dans le cadre d'une collaboration entre swiss orthopaedics, la fondation SIRIS et la Direction de la santé du canton de Zurich. Ici aussi, l'important est de continuer d'apprendre des meilleurs, le classement n'est pas pertinent dans un premier temps. ▶

Des joyaux à partager

dans 19 parcs suisses.



L'inspiration à portée de main:
télécharger maintenant l'appli des Parcs suisses.



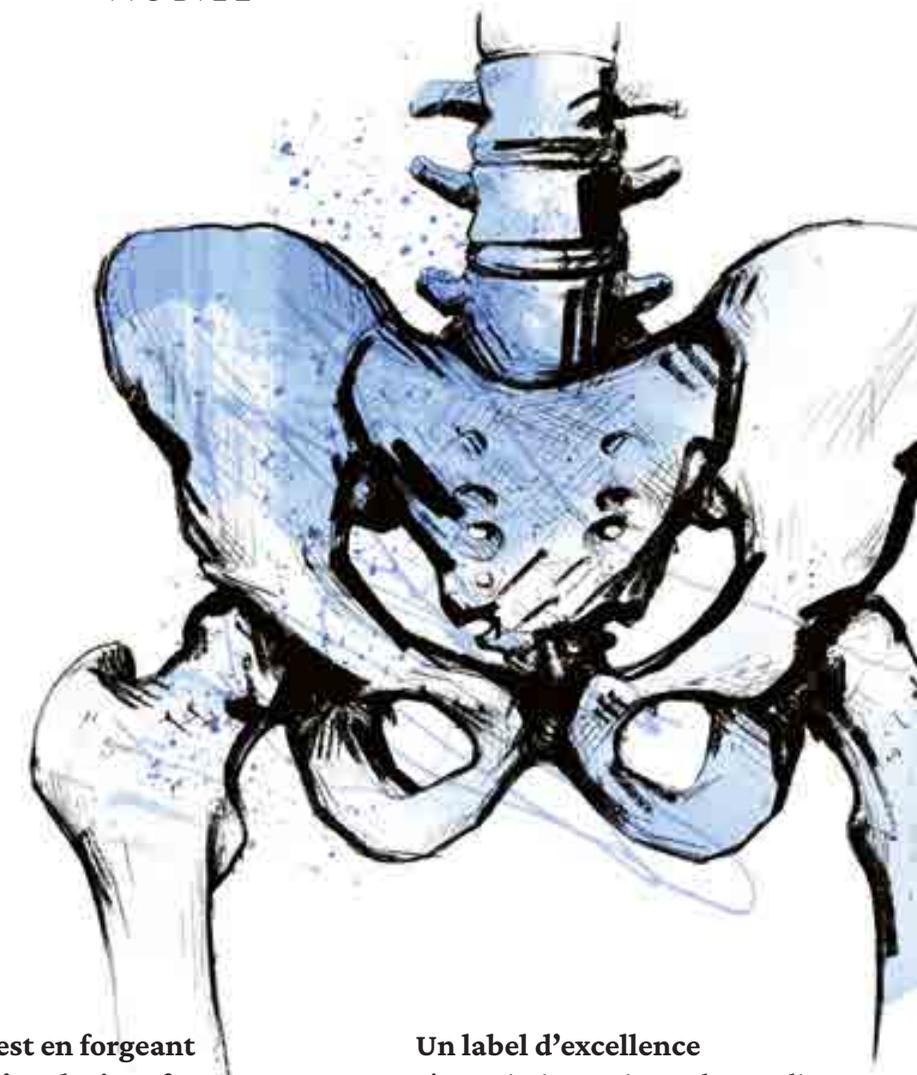
Nature, culture ou terroir:
des joyaux à partager!
joyauxapartager.ch



MOBILE

De bonnes perspectives

Bien que la pose d'une prothèse de hanche soit l'une des opérations les plus courantes en Suisse, elle ne concerne que peu de patients – à savoir quelque 200 cas sur 100 000 personnes. Même dans la catégorie des 50–89 ans, « seules » quelque 250 personnes sur 100 000 doivent être opérées. Comme la population entrant dans cette tranche d'âge s'accroît fortement, le besoin en prothèses de hanche va donc lui aussi augmenter.



C'est en forgeant qu'on devient forgeron

En Suisse, les « nombres de cas minimum » sont réglementés au niveau cantonal, mais ils ne varient que très peu entre les cantons. Dans le canton de Zurich, un chirurgien orthopédiste doit justifier d'au minimum 15 poses de prothèses de hanche par an afin de pouvoir continuer à pratiquer cette intervention. S'il souhaite pouvoir réviser des prothèses de hanche, il doit justifier avoir posé au minimum 50 prothèses de hanche. Le nombre de cas minimum de 50 prothèses par an s'applique également aux hôpitaux.

Un label d'excellence

L'association swiss orthopaedics conçoit actuellement une attestation de qualité destinée à ses membres : ce « label d'excellence » comprend une formation continue documentée et un examen professionnel écrit, ainsi qu'une documentation détaillée des traitements les plus souvent réalisés. Il inclut également des questionnaires sur la qualité de vie des patients avant et après le traitement. Les comparaisons favorisent les améliorations. Il est possible de passer l'examen écrit en candidat libre. Il équivaut à l'examen de spécialiste en orthopédie et traumatologie.



Env. 19 000

prothèses de hanche
sont posées chaque
année en Suisse.



Env. 2 500

prothèses de hanche
sont révisées par le biais
d'une opération chaque
année en Suisse.

« SIX SEMAINES PLUS TARD, J'ENFOURCHAIS MON VÉLO »

MAUX DE DOS, AUCUNE SENSATION DANS LES PIEDS: UNE STÉNOSE DU CANAL LOMBAIRE RÉDUISAIT DE PLUS EN PLUS LA MOBILITÉ DE FRANCIS SUTER (74 ANS). PAR CHANCE, SA FEMME RÉAGIT AVEC FOUGUE.



« Il n'est jamais plaisant de devoir se faire opérer au niveau du dos » : malgré tout, Francis Suter a pourtant abordé l'opération avec beaucoup de sérénité. Il était notamment très impressionné du degré de précision à l'échelle microscopique de l'intervention entre les vertèbres.

Avant même que l'interview de son mari ne commence, Madame Suter tient à dire quelques mots, car elle pense que son mari pourrait enjoliver un peu les choses ou ne pas raconter tous les faits nécessaires pour comprendre son histoire. « Vous savez, c'était bizarre : je le voyais se baisser sans soulever d'objet en plein milieu du trottoir, puis continuer à marcher comme si de rien n'était. » Il lui disait que cela lui permettait de détendre son dos et que cela

empêchait que ses pieds ne s'engourdissent. Mais cela allait de mal en pis – et a dégénéré lors d'une sortie shopping.

Elle a commencé à se faire du souci.

« Je voulais acheter des vêtements à nos petits-fils. Il m'a dit qu'il m'attendait devant la porte pour se dégourdir les jambes. Quand je suis sortie du magasin, il était toujours en train de faire ses

exercices. » Elle a commencé à se faire du souci, elle s'est fâchée contre lui et lui a dit d'enfin aller chez le médecin. Mais il était d'avis de d'abord partir en vacances comme prévu. Il aurait tout le temps de prendre rendez-vous à son retour. C'en était trop pour Madame Suter. Elle a donc demandé à leur fille d'intervenir. « Mon mari vous racontera le reste », dit-elle avant de disparaître au premier étage. ▶



Il a retrouvé sa vitalité : l'homme de 74 ans fait de longues balades à vélo trois à quatre fois par semaine. En outre, il fait de la natation et de la randonnée – sans ressentir de douleurs.

« La douleur disparaissait quand je faisais du vélo » : la position courbée soulageait la colonne de Francis Suter.

Francis Suter s'assoit à la table du salon et sourit. « Qu'est-ce qu'on ferait sans nos femmes ! Elle avait raison », déclare l'homme de 74 ans, qui paraît beaucoup plus jeune. Il a toujours été très dynamique jusqu'à janvier 2019 où il est monté dans une télécabine à Verbier et s'est aperçu avec étonnement que

« Tu vas finir par tomber. »

son pied droit s'engourdissait lorsqu'il se tenait debout. Il s'est baissé pour serrer ses chaussures de ski. Cela l'a aidé de manière inattendue : les sensations sont revenues dans son pied, même la douleur au dos avait disparu. Quelques jours plus tard, même chose avec le pied gauche. Se baisser l'a à nouveau aidé. « Ça va revenir, ai-je pensé », raconte Francis Suter. Alors qu'il jouait au foot avec ses petits-fils, la douleur au dos était particulièrement intense. Mais, lorsqu'il allait régulièrement faire du vélo, elle disparaissait immédiatement car il avait le dos courbé.



Vient le mois d'août. La sortie shopping, l'intervention de Madame Suter et le coup de téléphone à leur fille médecin généraliste qui a immédiatement eu des doutes qui se sont confirmés plus tard après une IRM : un rétrécissement du canal lombaire au niveau de la quatrième et de la cinquième vertèbre. « Papa », annonça-t-elle, « si tu ne te fais pas opérer tout de suite, l'engourdissement au niveau des pieds va continuer d'empirer et tu vas finir par tomber. » À ce moment-là, Francis Suter ne songeait plus à ses vacances.

L'opération eu lieu trois semaines plus tard. « Il n'est jamais plaisant de devoir se faire opérer au niveau du dos », indique-t-il. Ingénieur électricien de métier, de nature plus porté sur la logique scientifique que sur les peurs diffuses, il

a pourtant abordé l'opération avec beaucoup de sérénité. « Ma fille et le professeur Heini m'ont très bien informé sur le tableau clinique et le processus de guérison probable. » Il était notamment très impressionné du degré de précision à l'échelle microscopique de l'intervention entre les vertèbres. Il aurait bien assisté à l'intervention, mais une telle opération ne se fait pas sans anesthésie.

Il n'a ressenti aucune douleur à son réveil, il aurait même préféré rendre tout de suite les médicaments aux infirmières. Physiothérapie, concentration sur les exercices et prudence lors de l'enchaînement des mouvements – et voilà, les six semaines de repos prescrites par le médecin après l'opération touchaient déjà à leur fin. ▶

BAUERFEIND MOVES SWITZERLAND



MalleoTrain®

La chevillière stabilise la musculature et favorise la résorption des œdèmes.



GenuTrain®

La genouillère stabilise grâce à l'activation des muscles stabilisateurs, soulage et atténue les douleurs de manière ciblée.



EpiTrain®

La coudière soulage, atténue les douleurs et favorise la résorption des inflammations.

Bauerfeind moves Switzerland : nous proposons des bandages actifs modernes et efficaces sur le plan médical qui permettent de rester actif et en bonne santé. Grâce à l'échange avec des sportifs de haut niveau, nous sommes prêts pour tout ce qui fait bouger la Suisse.



Trouver un revendeur

« J'enfourchais mon vélo dès le lendemain », dit Francis Suter en riant. Il fait des balades à vélo trois à quatre fois par semaine sans ressentir une douleur atroce au niveau du dos lorsqu'il descend. Il s'est remis à la natation, il fait de la randonnée, du ski et du ski de fond sans ressentir aucune douleur et exulte : « À mon âge, j'ai enfin pu retrouver une seconde jeunesse. » Madame Suter est elle aussi ravie que son mari soit redevenu comme avant : beaucoup plus détendu que l'année dernière et heureux. Au moment de se dire au revoir, elle ajoute d'un air malicieux : « Cela lui arrive parfois de revenir spontanément m'accompagner pour acheter des vêtements à nos petits-fils. »



« À mon âge, j'ai enfin pu retrouver une seconde jeunesse. »

EXPERTISE



Prof. Dr. méd. Paul Heini,
chirurgien orthopédiste, Berne

Des fourmis dans les jambes

Monsieur Suter consulte un médecin car cela fait un an qu'il souffre de douleurs aux jambes : il doit faire des efforts pour se tenir debout, il a du mal à marcher, il ressent des picotements gênants. Parfois, il ressent des sensa-

tions étranges dans les jambes, ce qui l'inquiète. En position assise et allongée, il ne se plaint d'aucune douleur et il peut faire de grandes randonnées à vélo sans quasiment aucun problème.

Sur les radiographies classiques, on observe une certaine usure, mais pas d'altération sérieuse. L'examen IRM de la colonne lombaire révèle un rétrécissement typique du canal lombaire entre la 4^{ème} et la 5^{ème} vertèbre, aussi appelé sténose du canal lombaire. Monsieur Suter présente les symptômes typiques : les douleurs s'accroissent quand il se tient debout et quand il marche. En position debout, le canal rachidien est encore plus comprimé. Au contraire,

la position courbée adoptée sur un vélo soulage le dos. Cela suffit pour que les nerfs se calment.

Dans les cas les plus graves, la seule option pour traiter la maladie reste la chirurgie. Lorsqu'elle en est aux premiers stades, il est souvent possible de soulager les douleurs à l'aide de médicaments ou des infiltrations ; en cas de douleurs intenses, seul le traitement chirurgical est efficace. Celui-ci permet d'élargir le canal lombaire. Les structures épaissies par les altérations dégénératives et l'excès de formation osseuse sont retirés à l'aide de Kerrisons et de rongeurs spécifiques jusqu'à la libération des nerfs.

« J'AI RÉALISÉ QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT »

IL EST CONSIDÉRÉ COMME L'AVENIR DU TENNIS SUISSE. MAIS UN TROUBLE DE LA CROISSANCE A BIEN FAILLI BRISER SON RÊVE : GRÂCE À UN TRAITEMENT ORTHOPÉDIQUE CONSERVATEUR SPÉCIAL, RAFFAELE MARIANI (15 ANS), A FAIT SON RETOUR SUR LES TERRAINS DE TENNIS.



Quitter le cocon familial à quatorze ans n'est pas au goût de tout le monde. Pourtant, Raffaele n'attendait que ça – partir de la maison familiale de Bâle signifiait entrer dans un nouveau monde : Swiss Tennis l'avait accueilli dans un programme d'encouragement à Bienne. En cours le matin, sur le terrain de tennis l'après-midi, encadré par les meilleurs entraîneurs de Suisse – son rêve devenait enfin réalité. Il savait qu'il aurait besoin d'un certain temps pour s'habituer à cette nouvelle situation, même au fait de partager sa chambre sur le campus. D'abord prendre tranquillement ses repères, se disait-il.

Il n'en a malheureusement pas eu le temps.

Un mois ne s'était pas encore écoulé que son dos le faisait de plus en plus souffrir à chaque saut et à chaque course. Au début, Raffaele ne voulait pas abandonner, il continuait à s'entraîner et à repousser ses limites, car il ne voulait pas que l'entraîneur le considère comme une mauviète. Toutefois, il ne pouvait rien cacher à son père, alors il se confia à lui. Ce dernier est neurochirurgien et tira immédiatement la sonnette d'alarme. Il discuta avec l'entraîneur, Raffaele passa une IRM et ses soupçons se confirmèrent : le plateau vertébral d'une vertèbre était fracturé, à quoi venait s'ajouter un début de fracture de fatigue au niveau de l'articulation vertébrale. Le corps de Raffaele avait grandi trop vite et était trop fragile pour supporter l'effet levier extrême auquel il était exposé pour réaliser des mouvements d'hyperextension nécessaires pour frapper la balle. ▶



« La pause d'un an et le travail avec le préparateur mental m'ont transformé » : Raffaele Mariani.

L'éventualité d'une intervention a vite été écartée. Au lieu de cela, on a préféré tabler sur le facteur temps et sur la capacité d'autoguérison de ce corps jeune en pleine croissance. Les parents, l'équipe d'entraîneurs et les chirurgiens orthopédistes se sont réunis pour former une équipe soignante interdisciplinaire. Outre la physiothérapie, les massages et la musculation, le traitement conservateur comprenait le port d'un corset partant de la hanche pour finir au niveau du thorax. Raffaele devait le porter au minimum 21 heures par jour et, à la surprise générale, il s'y était rapidement habitué.

Lorsqu'on le revoit un an plus tard, on ne peut être qu'étonné. Raffaele Mariani, 15 ans, un adolescent dont l'allure est empreinte d'un calme typiquement adulte. Ses mouvements sont élégants, ses mots choisis. Il a l'air sûr de lui, confiant. Et on se demande ce qui a bien pu se passer pendant cette année remplie d'incertitudes pour qu'un jeune homme ait l'air d'en savoir plus sur la vie que beaucoup d'autres camarades de son âge. ▶

On a préféré tabler sur la capacité d'autoguérison de ce corps jeune.

Raffaele a dû porter un corset partant de la hanche et allant jusqu'au niveau du thorax pendant 21 heures par jour au minimum. La plupart du temps, il ne l'enlevait que pour prendre sa douche.



Avant sa blessure, il était le meilleur de sa promotion. Pendant sa convalescence, Raffaele préféra garder les pieds sur terre et faire passer sa santé avant une finale.

« J'ai réalisé quelque chose d'important : il est extrêmement dangereux de ne pas écouter lorsque notre corps nous dit non », explique Raffaele. En tant que jeune sportif, il est tentant d'en rajouter, alors qu'en pratique il suffit simplement d'allonger le bras pour remporter la prochaine victoire. « Mon corps est mon outil de travail. Je dois en prendre soin afin de continuer à prendre du plaisir lorsque je joue. » Selon Raffaele, la pause d'un an et notamment le travail effectué dans le cadre de la thérapie avec un préparateur mental l'auraient transformé. Aujourd'hui, il a appris à s'écouter et à ne pas se voiler la face en ce qui le concerne et en ce qui concerne son entourage.

« Mon corps est mon outil de travail. Je dois en prendre soin afin de continuer à prendre du plaisir lorsque je joue. »

Ce ne sont pas des paroles en l'air, comme le prouve sa reprise : au bout de huit mois, Raffaele participait en novembre à son premier tournoi des moins de 16 ans. Il se débrouillait bien : les coups faisaient mouche, son corps lui obéissait, il avait des papillons dans le ventre, il avait gagné le premier, le deuxième et même le troisième match. Il aurait pu jouer la finale – mais il comprit que ce serait le match de trop, garda les pieds sur terre et déclara forfait. ▶



IL Y AURA CERTAINEMENT UNE PROCHAINE EXCURSION!

Et les nouveaux **MODELES SUZUKI HYBRID** vous emmèneront à destination.



NEW SUZUKI IGNIS HYBRID ①

DES **Fr. 18 490.-**
OU
DES **Fr. 125.-/MOIS**

NEW SUZUKI SWIFT HYBRID ①

DES **Fr. 18 990.-**
OU
DES **Fr. 128.-/MOIS**

NEW SUZUKI SX4 S-CROSS HYBRID 4x4 ②

DES **Fr. 29 190.-**
OU
DES **Fr. 221.-/MOIS**

NEW SUZUKI VITARA HYBRID 4x4 ②

DES **Fr. 29 190.-**
OU
DES **Fr. 221.-/MOIS**

LES INNOVATIONS TENDANCE AVEC UN AVANTAGE CLIENT DE JUSQU'À Fr. 1 830.-

Avantage prix Fr. 1 580.- pour Ignis Hybrid et Swift Hybrid, avantage prix Fr. 1 830.- pour SX4 S-Cross Hybrid et Vitara Hybrid

ROULER SUZUKI, C'EST ECONOMISER DU CARBURANT: New Suzuki Ignis Generation Hybrid, boîte manuelle à 5 rapports, Fr. 18 490.-, consommation de carburant normalisée: 5.1/100 km, catégorie de rendement énergétique: A ①, émissions de CO₂: 114 g/km; New Suzuki Swift Generation Hybrid*, boîte manuelle à 5 rapports, Fr. 18 990.-; New Suzuki SX4 S-CROSS Generation Hybrid 4x4, boîte manuelle à 6 rapports, Fr. 29 190.-, consommation de carburant normalisée: 6.4/100 km, catégorie de rendement énergétique: B ②, émissions de CO₂: 144 g/km; New Suzuki Vitara Generation Hybrid, boîte manuelle à 6 rapports, Fr. 29 190.-, consommation de carburant normalisée: 6.4/100 km, catégorie de rendement énergétique: B ②, émissions de CO₂: 144 g/km; New Suzuki Swift Generation Hybrid Top Automat*, Fr. 22 490.-, consommation de carburant normalisée: 5.5/100 km, catégorie de rendement énergétique: A ①, émissions de CO₂: 124 g/km; New Suzuki Ignis Generation Hybrid Top Automat*, Fr. 22 990.-; New Suzuki SX4 S-CROSS Generation Hybrid Top 4x4, boîte manuelle à 6 rapports, Fr. 33 190.-, consommation de carburant normalisée: 6.4/100 km, catégorie de rendement énergétique: B ②, émissions de CO₂: 144 g/km; New Suzuki Vitara Generation Hybrid Top 4x4, boîte manuelle à 6 rapports, Fr. 33 190.-, consommation de carburant normalisée: 6.4/100 km, catégorie de rendement énergétique: B ②, émissions de CO₂: 145 g/km. *Les valeurs d'émission et consommation selon la méthode de mesure WLTP ne sont actuellement pas encore disponibles. Série spéciale limitée, jusqu'à épuisement du stock.



Conditions de leasing: durée 24 mois, 10 000 km par an, taux d'intérêt annuel effectif de 0.9%. Assurance casco complète obligatoire, acompte spécial: 30% du prix de vente net. Le taux d'intérêt du leasing dépend de la durée. Votre revendeur officiel Suzuki se fera un plaisir de vous soumettre une offre de leasing individuelle adaptée à vos besoins pour la Suzuki de votre choix. Notre partenaire de leasing est MultiLease AG. **Tous les prix indiqués sont des recommandations sans engagement, TVA comprise.**



Le N°1 des compactes



Way of Life!

www.suzuki.ch



Prof. Dr. méd. Carol-Claudius Hasler, chirurgien orthopédiste, Bâle

« J'ai le temps », déclare-t-il en contemplant la coupe Davis qui trône dans une vitrine au centre d'entraînement de Swiss Tennis. Avant sa blessure, il était le meilleur de sa promotion. Pendant sa convalescence, il n'en est pas si loin. Raffaele est convaincu que Federer, Wawrinka ou Nadal ne pourraient pas jouer au plus haut niveau s'ils ne

« Cette année était peut-être la pièce manquante du puzzle. »

connaissaient pas leur corps et ses limites dans les moindres détails et ne les acceptaient pas. « Dans mon malheur, j'ai eu de la chance que cette blessure soit survenue maintenant, pendant la phase de croissance, et non dans dix ans, ce qui m'aurait contraint à abandonner mes rêves », suppose-t-il. Il garde le silence quelques instants. Il n'est pas sûr qu'il devrait le dire, mais il se lance quand même: « Qui sait : cette année était peut-être la pièce manquante du puzzle sur la route vers la carrière professionnelle. »

C'est tout ce qu'on lui souhaite.



Maladie de Scheuermann atypique

Lorsqu'un disque intervertébral sain s'enfonce dans le plateau vertébral d'une vertèbre en pleine croissance, on parle de maladie de Scheuermann. En règle générale, elle touche la colonne thoracique des adolescents. Lorsqu'elle touche la colonne vertébrale lombaire, comme dans le cas de Raffaele, on parle de maladie de Scheuermann atypique. Plusieurs disques intervertébraux et corps vertébraux peuvent être affectés en raison de la charge extrême en position accroupie, position également bien connue des skieurs de haut niveau. Si on ne met pas en place une thérapie conservatrice cohérente, il faut s'attendre à une déformation définitive de la colonne vertébrale qui peut engendrer des maux de dos chroniques et des séquelles.

Dans le cas de Raffaele, où les dommages se limitaient au disque lombaire le plus bas, venait s'ajouter un début de fracture de fatigue au niveau de l'articulation vertébrale arrière, appelée une pré-spondylolyse. Celle-ci était due aux mises à contribution intenses avec rotation et à l'allongement de la colonne lombaire typiques dans le tennis de haut niveau. Pour Raffaele, la longue immobilisation ainsi que la correction à l'aide d'un corset rigide accompagnées d'une rééducation étaient donc capitales.

COUP D'ŒIL



Mobile: Raffaele Mariani en plein tournage de la courte vidéo pour swissorthopaedics.ch



ET ACTION!

Retrouvez les héros du magazine MOBILE: une équipe de tournage a rencontré Monika Gut, Francis Suter et Raffaele Mariani et vous présente ces personnes et leur histoire dans de courtes vidéos passionnantes. swissorthopaedics.ch/clips

Chez swiss orthopaedics, vous êtes entre de bonnes mains. Cela vaut également pour notre nouveau site internet. Nous lui avons redonné un coup de jeune et, à cette occasion, l'avons complété avec des informations utiles. Vous avez des questions essentielles sur une opération ou sur un processus de guérison habituel? Vous trouverez ici des réponses sur les résultats les plus récurrents dans le domaine de l'orthopédie et des évaluations

de chirurgiens renommés. Vous trouverez également des commentaires sur les découvertes médicales importantes ainsi que des articles de presse sur notre discipline.

Par ailleurs, vous reverrez les héros de ce magazine: une équipe de tournage les a rencontré et vous présente ces personnes et leur histoire dans de courtes vidéos passionnantes.

Mentions légales:

MOBILE – le magazine de swiss orthopaedics, Chemin de la Bovarde 19, 1091 Grandvaux, tél. +41 (0)21 799 24 44, welcome@swissorthopaedics.ch;
direction du projet: Prof. Dr. méd. Claudio Dora, Madame Rita Zahnd; **réalisation/mise en page:** Metzger Rottmann Bürge Partner AG;
textes/rédaction: diemagaziner.ch; **traduction:** LangWitch translations; **correction:** LangWitch translations; **production cinématographique/photographique:** MYGOSH.co; **photographie:** Dylan Moore; **illustration:** Silvan Borer; **traitement de l'image:** Metzger Rottmann Bürge Partner AG;
impression: medienwerkstatt ag; **tirage:** 133 000 exemplaires; publié une fois par an; **commandes:** swiss orthopaedics, welcome@swissorthopaedics.ch

DIS-NOUS OÙ IL EN FAUT UN.



Indique-nous des sites où le container PET serait utile et gagne un e-bike:

PET.CH





swiss
orthopaedics

swiss orthopaedics, Chemin de la Bovarde 19, 1091 Grandvaux
swissorthopaedics.ch

Bouger et avancer – aujourd’hui et demain.